SFB – MBC

Je pensais que l'éditorial paru dans le dernier numéro de l'ancienne revue serait le dernier que j'écrirai ; mon successeur, Ronan Le Floch en a jugé autrement et m'a demandé d'ouvrir la première édition de la nouvelle. Ce ne sont pas les sujets de réflexion qui manquent. Sujets de réflexion dont beaucoup sont des sujets d'inquiétude.

D'abord et avant tout l'avenir des soins aux brûlés, avenir menacé sur deux principaux plans : les moyens et les hommes.

Le nombre des Centres de traitement des brûlés aigus a notablement diminué. Par exemple, à Paris, le centre de St Louis remplace deux centres (St Antoine et Cochin) avec au total un nombre de lits inférieur. Le centre pédiatrique de Tours a disparu et des menaces portent sur plusieurs autres centres. Les Centres sont, bien entendu, destinés à traiter les cas les plus graves mais où commence et où s'arrête cette notion de gravité ? Et qu'advient-il des autres patients? (Le problème est évident d'ores et déjà pour les enfants).

L'idée d'une chaîne de soins avec des lieux de traitement moins sophistiqués que les centres, mais cependant suffisants pour des cas moins sévères est séduisante (en tous cas sur le plan financier). Encore faut-il qu' y travaillent des personnels bien formés aux particularités de la brûlure et que des liens étroits s'établissent avec les Centres. Que de chemin reste à faire. D'autant qu'on rejoint là le deuxième point d'inquiétude : les soignants. Toutes les statistiques s'accordent à montrer le vieillissement de l'ensemble du corps médical, et la diminution du nombre global des médecins, en particulier dans les spécialités pénibles comme la nôtre ne présage pas un renouvellement facile. Et pourtant la passion pour la brûlologie est contagieuse. La preuve en est la vitalité de notre société. Depuis sa création il y a plus de trente ans, la SFETB (bientôt la Société Française de Brûlologie- SFB) n'a fait que progresser, avec une assistance de plus en plus assidue à ses congrès. Elle a aussi réussi sa cohésion, réunissant l'ensemble des médecins intéressés par la brûlure : réanimateurs, chirurgiens, médecins de médecine physique et de réadaptation, etc. (car le nombre de spécialités impliquées dans le traitement des brûlés ne se limite pas à cette liste). Surtout, elle a pu intégrer, sur un plan d'égalité, les soignants non médecins (infirmièrs[es], kinésithérapeutes, …) sans qui le traitement de nos patients serait impossible. Notre vice-présidente (et bientôt présidente), qui succédera à J-F Lanoy notre président actuel (et qui fut un secrétaire général particulièrement efficace), notre trésorière témoignent bien de cette mixité et de cette égalité de tous les membres.

Reste encore à parler de la revue qui, malgré des vicissitudes multiples, en rapport essentiellement avec des problèmes financiers, a bon an mal an (avec bien entendu le site web) pu nous réunir en nous tenant au courant de la vie de la société et rendant compte des congrès. Son intégration dans les annales de Burns and Fire Disasters et sa réunion avec le Meditteranean Council et la Société européenne devrait, nous l'espérons, lui donner une impulsion nouvelle. C'est en tous cas le vœu que je formule pour terminer ce qui sera sans doute mon dernier éditorial.

Serge Baux

SPRINGTIME LEAP
THE MATURATION OF THE *ANNALS*

Just over a quarter century ago, under a cloudless Mediterranean sky, a small group of like-minded surgeons and burn specialists took an enthusiastic – not to say risky – decision to start a "Club" of friends-and-colleagues to establish scientific collaboration, enhance burn therapy, extend cultural links and strengthen friendships among the people around the Mediterranean basin.

Considering the marked differences of historical background, cultural outlooks, scientific advancement, academic approaches, economic status and health coverage, this was a bold and somewhat romantic wish, to say the least. But there were those who believed, and the institution, or rather the Club of friends, has survived. Indeed over the years it has grown in size, science and influence, proving the initial concept to be true. The concept was novel in more ways than one; for example, thermal incidents were for the first time being seen as an entity: burns as an individual, clinical problem, and fires as a societal, managerial problem, two inter-related aspects that had never been scientifically confronted together. Never, until the MBC broke the barriers.

The MBC, that is, the *Mediterranean Burns Club,* which started with just 17 country members, and which currently, with EBA, the *European Burn Association* and the recent marriage with the SFB, the *Société Française de Brûlologie*, spreads over the entire continent of Europe and covers the whole of the Francophone world, with several hundred members worldwide. The rapid expansion of the scope and activities of the initial structure had already renamed the organization as the *Mediterranean Council for Burns and Fire Disasters*, now further upgraded as the *Euro-Mediterranean Council for Burns and Fire Disasters.*

From the outset the founders had decided that an appropriate publication would strengthen the ties among its multilingual membership and advance the science of burns and fires. Named the *Annals*, this started as Vol.1, No.1 in September 1987 and it, too, has introduced a novel practice in scientific publishing. Its pages were open to all members, whether experienced or not, expertly researched or submitted by a beginner. Thus the journal, duly edited, was looked upon and acted as a pedagogic kindergarten for writers who had never written a paper, let alone published an article. This bold and rather unorthodox experience has fully justified the experiment, erstwhile novices now contributing fully mature and peer-reviewed articles to the *Annals of Burns and Fire Disasters* and other recognized scientific journals. Another enrichment comes from the *Journal of Humanitarian Medicine* which is incorporated in the *Annals* and adds an important humanitarian element to global health.

So, respected reader, you have in your hands a publication that was born with a hope and which brings you scientific enrichment, organizational friendship and humanitarian perspectives. In this burgeoning season of spring I wish you pleasant reading.

S. William Gunn, MD, FRCSC, Dr h c
President Emeritus
Euro-Mediterranean Council for Burns and Fire Disasters